

## Le conte intime d'Ariane et de Gisèle Grimm.



Dans la chambre d'Ariane Grimm, au domicile parisien de sa mère. Gisèle Grimm n'a touché à rien depuis le décès de sa fille.

○

Texte Alexia Eychenne, photos Louisa Ben

Elle avait 7 ans quand elle a commencé à écrire. En une dizaine d'années, Ariane Grimm a produit de nombreux journaux, textes et lettres qui racontent sans fard son enfance et son adolescence. Depuis sa mort accidentelle, en 1985, à 18 ans, Gisèle Grimm n'a eu de cesse de faire connaître l'œuvre de sa fille. Cette ancienne comédienne n'y joue pourtant pas le beau rôle : elle y est décrite comme absente et même maltraitante. À partir du 15 octobre, le Musée des arts décoratifs de Paris présente des extraits de ces bouleversants cahiers sauvés de l'oubli.

Gisèle Grimm n'a presque rien changé à la chambre qu'Ariane, sa fille unique, occupait dans leur appartement du quartier parisien de Jussieu. Dans une petite pièce sur cour, son armoire en bois peint jouxte sa table basse et un abat-jour tressé. Le lecteur cassettes n'a pas bougé, comme les livres de la « Bibliothèque verte » et les photos de classe sur les étagères. Les murs sont tapissés de ses posters et de photomontages, où Michel Drucker émerge au milieu de mannequins découpés dans des magazines. Gisèle Grimm s'installe face au petit bureau acajou où Ariane « travaillait ». « Elle écrivait tout le temps, insiste sa mère, très fière, qui ponctue souvent ses phrases d'un rire en cascade. *C'était une raconteuse.* » En à peine dix ans, Ariane Grimm, née en 1967, a rédigé dix-sept « cahiers de mémoire » (des journaux sur son enfance et son adolescence) mais aussi des histoires, des bandes dessinées, des lettres à sa mère. « *Il y a l'âme d'Ariane ici,* dit cette dernière en désignant la chambre autour d'elle. *Et je veux qu'elle vive.* » Gisèle Grimm a aujourd'hui 95 ans, Ariane en a 18 pour toujours.

Depuis près de quarante ans, la mère consacre toute son énergie à faire connaître l'œuvre de sa fille. En 1985, la jeune femme est morte dans un accident de moto, sur une route d'Espagne, pendant ses vacances. Quand elle a appris la nouvelle, Gisèle Grimm s'est effondrée. Prendre soin des écrits d'Ariane l'a sauvée au point qu'elle dit être devenue une mère « enthousiaste », « joyeuse ». Mais « *on ne se remet pas de la mort d'un enfant,* prévient-elle. *Tout ce que j'ai fait depuis, c'est pour survivre.* » Pendant quatre décennies, cette dame élégante, très coquette, a mené une vie exaltante. Comédienne issue d'un milieu modeste, elle a joué dans des dizaines de films et autant de pièces de théâtre, croisant Jean Gabin, Jean-Pierre Marielle et Jean-Paul Belmondo. Pourtant ce n'est pas son œuvre mais celle de sa fille qui l'habite désormais. Du bureau d'Ariane, Gisèle Grimm a créé un site Web, Le journal d'Ariane Grimm (arianegrimm.net), pour héberger ses textes qu'elle a patiemment numérisés. Grâce à ce travail de « transcriptrice », l'œuvre a inspiré des études, des expositions, un documentaire en 1998 et même une pièce de théâtre, *Banana, journal d'une demoiselle*, mise en scène par la compagnie Les Infortunes et jouée à l'université Louis-Lumière - Lyon-II en 2013. À partir du 15 octobre et jusqu'au 30 mars, le Musée des arts décoratifs de Paris présentera une demi-douzaine d'extraits des cahiers dans le cadre de l'exposition « *L'Intime, de*

*la chambre aux réseaux sociaux ».*

« *Je vous raconte ma vie qui va être très aventurée.* » Ainsi commence le premier journal d'Ariane Grimm qui, à 7 ans et demi, s'essaye à l'écriture de soi. Elle donne des noms à ses cahiers, qui deviennent ses confidentes : « Or », « Banana », « Pop Corn »... Elle rédige aussi des fictions dont les personnages sont ses compagnons de papier, comme Limine, une cow-girl intrépide. La même aux joues rondes et aux yeux en amande ne doute pas de son talent. « *C'est un livre avec des pages numérotées pour que les enfants puissent le lire en classe,* explique-t-elle à 8 ans. *Il sera imprimé. (...) Ce livre est pour les enfants pleins de vie.* » Ou, à 11 ans : « *Si quelqu'un lisait ce que j'écris... à ma mort... Il est évident que je suis enfant prodige.* » Dans ses carnets, Ariane consigne son monde : ses centres d'intérêt (les pâtisseries, les chiens), ses journées en classe (« *Que c'est emmerdant l'école* »...), la météo de ses humeurs, sa solitude et ce que l'on n'appelle pas encore le harcèlement scolaire. « *Dans la classe certains vilains enfants me firent du mal, relate la gamine. Alors je me vengea contre les autres, les gentils (gentilles), ainsi vient la misère de partout.* »

Dans ses textes, sa mère a vu de nouveau grandir sa fille. Devenue ado, Ariane parle d'amour, de sexe et de livres. Elle confie à ses cahiers sa sensation d'être coincée au purgatoire. « *Je suis dans un état de pessimisme perpétuel. Je suis dans cet état d'âme sans savoir ses limites, et j'attends, j'attends, j'attends...* » Elle rêve de « mecs », de musique, de « pognon » et de motos, le quatuor « *qui fait tourner[son] monde* ». C'est une dingue de bécanes. « *Je me vois déjà frimer à mort à fond la caisse, sans casque, avec mon walkman et mes lunettes glace, bras nus, jean serré, en fonçant comme pas possible* », fantasme-t-elle, bien qu'elle soit consciente du danger : « *Quand je pense à ma future moto, je pense systématiquement à la mort. C'est incroyable, merde.* » Ce n'est pas le seul texte dans lequel Gisèle Grimm a relevé des passages où Ariane semble pressentir sa fin précoce. Son œuvre n'en est que plus fascinante. « *Sa vie est presque un roman et son travail a toutes les qualités du journal intime rêvé de l'adolescence : un sens plastique, une formidable énergie, un caractère fougueux, drôle et attachant, qui permet à plusieurs générations de s'identifier* », relève Christine Macel, directrice du Musée des arts décoratifs.

Quand Ariane meurt, le 11 août 1985, sa mère, Gisèle, n'ignore rien de sa prolifique production. Elle la voyait écrire. Les carnets étaient rangés en évidence dans sa bibliothèque, bien que chacun s'ouvre sur un avertissement : « *La personne qui [le] lira sans la permission de son propriétaire ne sera pas hors de danger.* » Gisèle Grimm, qui avait respecté l'interdit du vivant de sa fille, décide de le braver. Poussée par une amie, elle les soumet à un éditeur. « *Elle m'en avait tellement parlé que je ne pouvais pas ne pas chercher à les faire connaître* », argue-t-elle. En 1987, la maison Belfond, emballée, publie quatre cahiers sous le titre de *La Flambe. Journal intime d'une jeune fille*. L'éditeur demande l'autorisation au père d'Ariane, dont Gisèle Grimm a divorcé peu après la naissance. L'homme est un entrepreneur à succès des nouvelles technologies, de dix ans plus jeune qu'elle. Il accepte, à condition que les noms soient changés. Annick, le vrai prénom, devient Ariane, et sa mère utilise aujourd'hui l'un et l'autre. Son patronyme disparaît au profit de Grimm, le nom de scène de Gisèle. Née Klavatz, la comédienne avait piqué ce pseudo sur une enseigne de magasin du temps de ses premiers castings. Elle ne pensait pas aux frères Grimm, les linguistes allemands collectionneurs d'histoires, mais il colle bien à sa fille.

Avec *La Flambe*, les textes d'Ariane trouvent un public. Philippe Lejeune, un universitaire agrégé de lettres classiques, spécialiste de l'autobiographie, se prend de passion pour son œuvre. « *J'étais stupéfait par sa spontanéité et son absence d'égard pour les convenances, car les journaux de jeunes filles que l'on trouvait alors publiés étaient ceux d'enfants très sages,* se souvient-il. *Si Ariane n'était pas morte, son œuvre serait sans doute restée inconnue.* » Philippe Lejeune prend contact avec Gisèle Grimm, qui le laisse s'aventurer dans la forêt des cahiers, dessins, pastiches de Babar ou d'Astérix, auto-interviews et autres récits de rêves. En 1992, le chercheur cofonde l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), qui collecte et archive dans un fond unique en France des témoignages de la vie des gens « ordinaires ». Les écrits d'Ariane Grimm occupent une place de choix dans ses publications. En 2001, Gisèle Grimm rencontre la plus célèbre des membres de l'association, la future Prix Nobel de littérature Annie Ernaux, et lui offre *La Flambe*. L'autrice lui répond par lettre : « *C'est un texte bouleversant de vérité, d'âpreté à vivre, de douleur.* (...) [Ariane] *aurait écrit des romans, des livres, elle serait devenue une écrivain parce que, quand rien ne comble, il ne reste que l'art.* »

Gisèle Grimm rayonne de fierté d'avoir donné naissance à une « *petite fille écrivaine* ». C'est elle qui l'a poussée à prendre la plume. Depuis le divorce de ses parents, Ariane vivait seule à Paris avec sa mère, qui s'absentait souvent pour son travail. En 1974, la fillette de 7 ans est confiée à une tante et Gisèle lui écrit : « *Au cas où tu ne pourrais pas m'envoyer de lettre, tu pourrais écrire sur un cahier ou sur des feuilles de papier des choses, des histoires, des impressions, tes malheurs, tes joies.* » La petite la prend au mot. Elle adresse aussi à sa mère une montagne de lettres d'amour, qu'elle dicte à ses baby-sitters avant de savoir les écrire. « *Ma route, passe une bonne nuit. Ne te réveille pas, repose-toi, tu dois être fatiguée, je t'aime, ta fille.* »

Gisèle Grimm lui répond par des messages tendres sur la table du petit déjeuner. Le duo converse en permanence

par des mots que la mère a conservés. Après avoir arrêté l'école à 17 ans, la future actrice avait travaillé comme sténo-dactylo. Elle vénère la belle graphie et noircit sans cesse, encore aujourd'hui, des petits papiers à l'attention d'elle-même. Dans sa famille, l'écriture est un flambeau que l'on se passe entre femmes. L'année de sa naissance, en 1929, sa propre mère, Reine Juliette Klavatz, commence une série de lettres « à [sa] *chère petite Gisèle quand elle aura 15 ans* ». Cette infirmière à l'hôpital de la Pitié, à Paris, écrit régulièrement à « *sa poupée* » des anecdotes sur son enfance, la vie de la famille ou la guerre qui gronde. Son texte s'achève en 1944 par ces mots : « *J'aurai écrit pour toi le meilleur de mes sentiments.* »

Trente ans plus tard, les mots qu'Ariane enfant adresse à Gisèle Grimm transpirent à leur tour d'amour, mais aussi d'inquiétude. « *Souris-moi, ne te fâche pas maman* », écrit-elle souvent en tenant le compte des jours où « *maman râle* ». Vers 12 ans, son ton change radicalement. Les années qui suivent, dans ses carnets comme dans des lettres, ses mots deviennent des coups de griffe contre celle qu'elle appelle « *Grimm* ». « *C'est Grimm qui est à la base de mes problèmes. C'est pratiquement la seule qui m'enlève si souvent ma joie de vivre. Connasse. Si vous saviez le nombre de fois où j'ai été réduite à néant, où je me suis sentie misérable avec elle.* » La fille reproche à sa mère – « *folle* », « *démence* », « *hystérique* », « *nerveuse et brutale* » – sa mauvaise humeur, sa violence verbale et physique aussi. Trois ans après sa mort, en 1988, Gisèle Grimm découvre même au fond de l'armoire, toujours là près du lit, un cahier dont elle ignorait l'existence. Il s'appelle « *Ce qui concerne maman* ». C'est un réquisitoire qu'Ariane a entrepris de constituer à partir de ses 10 ans. « *Gisèle, ma mère, bousille mon armoire, casse 2 assiettes, jette mes disques et des papiers par la fenêtre ainsi qu'un poster de ma création... sans compter : baffe dans la gueule, plaie sur les jambes, griffes dans le cou, élargissement d'un pull* », rapporte-t-elle à 14 ans. Ou, deux ans plus tôt : « *Petite conne, il y a un mot qu'il ne fallait pas dire hier... Tu as dit que tu avais honte de moi, espèce d'imbécile. Lorsque mes bouquins deviendront célèbres, ne va pas dire fièrement : "C'est ma fille !"* »

Gisèle Grimm ne nie aucunement s'être rendue coupable d'« *actes de maltraitance* » à l'égard de sa fille. Les remords la poursuivent depuis l'enfance d'Ariane. « *Combien de fois je me suis dit : "Pauvre idiot, pauvre salope... C'est par ton mauvais caractère qu'elle est encore plus malheureuse." Il m'arrive encore d'avoir les larmes aux yeux quand je pense au mal que je lui ai fait. Je lui criais ma méchanceté quand j'aurais dû lui crier mon amour.* » Elle attribue son impulsivité et sa « *colère permanente* » à son père, un ouvrier dur à la peine meurtri par la mort de sa propre mère quand il avait 2 ans. « *Hormis ma mère qui chantait tout le temps, à la maison, on ne savait que râler et se disputer.* » Pour parler de son père, et peut-être d'elle-même, Gisèle Grimm cite Louis-Ferdinand Céline, qu'elle adore : « *Si les gens sont si méchants, c'est peut-être seulement parce qu'ils souffrent.* »

La maternité n'a pas été non plus une évidence. Quand elle tombe enceinte d'Ariane, Gisèle Grimm ne veut pas d'enfants. Elle continue de pratiquer l'escalade, sa passion, et saute du haut de rochers en espérant interrompre sa grossesse. Si Gisèle Grimm dit avoir ressenti à la naissance de sa fille un « *instinct maternel* » puissant, elle a néanmoins dû lutter pour faire une place à son enfant. « *Quand tu étais un bébé, puis une toute petite fille, je ne t'ai pas rendue heureuse*, confie-t-elle à Ariane en 1983, dans une de ses dernières lettres. *Je n'ai pas su être tendre. J'étais trop impatiente de vivre. J'étais près de toi (en dépit de mon travail), mais j'avais la tête ailleurs.* » Gisèle Grimm reçoit peu de soutien pour élever son enfant. « *Mes inquiétudes, mes angoisses, ma névrose, personne ne s'est posé la question de savoir si tu serais en mesure de les supporter. Il n'y avait personne pour "s'interposer" entre toi et moi, pas de contre-pouvoir à ma tyrannie ou à mes colères.* » Son statut d'intermittente du spectacle plombe le quotidien d'un stress perpétuel. Cette fois, c'est sa fille qui le raconte, à 15 ans, dans un cahier : « *Grimm gagne bien sa vie mais elle est toujours à la recherche du boulot, a des angoisses pas possibles, n'est pas sûre pour plus tard... L'aspect "liberté" du métier est aboli par sa crainte horrible d'être au chômage.* »

Pendant toutes ces années, Ariane Grimm crie sa colère, mais écrit toujours son amour. Comme tout procès, « *Ce qui concerne maman* » fait alterner documents à charge et à décharge. La jeune fille y compile aussi les lettres de tendresse et de réconciliation, comme celle-ci, rédigée par sa mère : « *Aujourd'hui, j'ai eu l'impression que tout allait mal et que tu n'étais pas heureuse avec moi. Mais si tu le veux, nous pourrions vivre heureuses et joyeuses encore une fois et pour toujours. Ta maman qui t'adore.* » À la fin du cahier, Gisèle Grimm a trouvé un ultime message de sa fille à son adresse. « *Si un jour, tu tombes sur ce dossier, sache que je ne le pense pas. Toutes ces lettres réunies (d'insultes), elles sont toutes vraies sur le moment mais au fond du cœur, au fond de moi, je ne le pense pas.* » Ariane a pris soin d'écrire : « *Dis-moi si tu ouvres ce dossier. Signe ici.* » Puis : « *J'espère que cette place restera toujours blanche.* »

Paradoxalement, la culpabilité de Gisèle Grimm est devenue son moteur. Elle a pris le parti de ne rien cacher de l'œuvre de sa fille, à commencer par les chapitres où elle tient le mauvais rôle. « *La dureté de ce qu'Ariane écrit sur sa mère et le fait que celle-ci n'ait rien expurgé donnent tout son intérêt à ses textes, même s'ils heurtent*, analyse Claudine Krishnan, coprésidente de l'APA. *Je n'ai pas d'autre exemple où la violence des relations familiales est assumée de cette façon-là.* » Cette professeure de lettres retraitée est devenue au fil des années une amie de Gisèle

Grimm. « *C'est courageux de sa part et généreux, estime Claudine Krishnan, car Ariane est aujourd'hui lue, ce qu'elle avait manifestement toujours espéré.* »

En 2012, Gisèle Grimm a fait don à l'APA de l'intégralité des manuscrits de sa fille. Ils occupent 5 mètres linéaires dans les locaux de l'association à Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain. « *L'atelier d'Ariane* », comme elle l'appelle, est à la disposition des chercheurs. Sa mère n'a plus à s'inquiéter qu'il finisse à la poubelle après sa mort, le triste destin de nombre d'archives privées. Pour continuer à faire entendre la voix d'Ariane, en plus du site, Gisèle Grimm s'est mise à bloguer ([arianegrimm.over-blog.com](http://arianegrimm.over-blog.com)). Qu'aurait pensé la gamine des Jeux olympiques, de la crise écologique ou de #metoo ? Toutes les semaines ou presque, elle trouve des extraits de ses textes en résonance avec l'actualité, les commente et les surligne de couleurs vives. Son blog est suivi par quelques dizaines de lecteurs fidèles – des « *dames* » pour la plupart – devenus les siens. Pour que vive le plus longtemps possible la mémoire de sa fille, Gisèle Grimm s'astreint à rester jeune, de corps et d'esprit. Un de ses médecins lui a laissé un petit mot, un jour, dans un livre qu'il lui dédiaçait : « *Votre fille vit en vous, vous vivez pour elle, c'est sans doute cela qui vous rend si vivante.* »